

Pourquoi l'import de lait en poudre explose

• Selon les prévisions, il devrait atteindre 1,5 milliard de DH

• Pour la 2^e année consécutive, la production de lait est en forte baisse

• De nombreux éleveurs se détournent de la filière

LE lait en poudre «bouillonne» à l'import. Rien que sur le premier semestre, le Maroc a acheté pour 743 millions de DH. La facture devrait atteindre 1,5 milliard de DH à la fin de l'année, pronostiquent les professionnels. L'an dernier, les importations de lait en poudre avaient déjà dépassé le milliard de dirhams. Ce retournement a commencé depuis 2011 alors que le

contrat-programme signé avec la filière laitière entamait sa deuxième année. Ceci, dans un contexte de flambée des cours à l'international, attisée surtout par la demande chinoise: 500.000 tonnes en 2013, en hausse de 30% par rapport à l'année d'avant.

Pourtant, les chiffres officiels font état d'une progression annuelle de 9% de la production du lait frais entre 2009 et 2013. Ce que contestent les professionnels qui affirment que la production de lait aurait chuté de 27% en 2013. Et elle devrait encore décrocher de 40% cette année! C'est ce qui a justifié, avec le renchérissement de l'aliment de bétail, la hausse des prix à la consommation. Et déjà du lait frais d'importation est présent sur les rayons de la grande distribution. En cause, «la réduction du cheptel laitier», constate une source proche de Copag, deuxième gros opérateur de la filière.

La montée en régime de l'import est visible depuis 2011 avec la hausse ef-

frénée des cours des matières premières enclenchée en 2007. Ceci a concerné, notamment, le soja, le tournesol, le colza et le maïs dont le Maroc est importateur net. Or, l'alimentation de bétail représente entre 65 et 70% du prix de revient. Cependant, les prix du lait réglés aux éleveurs n'ont pas suivi la même tendance. «L'essentiel des augmentations décidées ces dernières années profite plutôt aux industriels», reconnaît la même source.

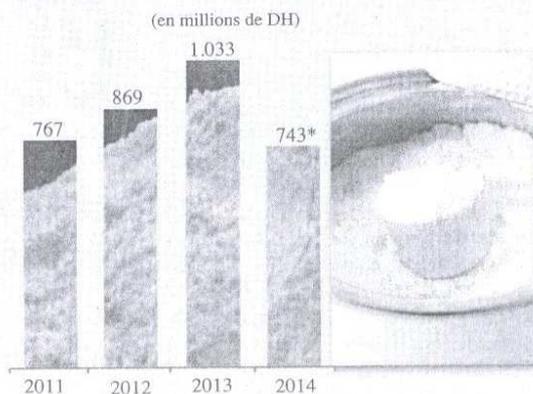
fet, une production globale de 490.000 tonnes de viandes rouges en 2013 contre 450.000 attendues à fin 2014.

C'est l'effet pervers d'une subvention qui a été reconduite pour la troisième année consécutive alors qu'au départ, son octroi se limitait à deux ans.

Quoi qu'il en soit, la filière laitière tient une importance capitale sur le plan socioéconomique. Les chiffres du ministère de l'Agriculture évaluent le cheptel

Import: La bascule de 2011

Dans un avis rendu sur la hausse des prix du lait en août 2013, le Conseil de la concurrence s'interroge s'il n'y a pas une péréquation entre le prix de la matière en poudre et le lait pasteurisé. Bien que le lait en poudre soit utilisé exclusivement



Source: Office des changes

dans la production des produits dérivés, les prix de ces derniers n'ont pas changé. De plus, le renchérissement des intrants est bien antérieur à l'année 2013. Depuis, les cours des matières premières se sont stabilisés. Par contre, le Conseil constate que la hausse des prix du lait pasteurisé a coïncidé avec celle du lait en poudre sur le marché international. □

Des hausses jugées incontournables pour maintenir l'activité industrielle. Car, les usines de transformation sont aussi confrontées à des augmentations des coûts de facteurs, notamment l'emballage, la main-d'œuvre, le transport et, depuis 2012, l'énergie dont la facture sera encore salée dans les mois à venir.

De leur côté, de nombreux éleveurs ont fait le choix de se reconvertir dans la production des viandes rouges. Surtout les gros qui ont trouvé l'intérêt dans l'importation pour engraissement de jeunes taurillons. Ce créneau bénéficie en effet du taux réduit de 2,5% du droit de douane assorti de la TVA à 10%. Et l'activité d'élever des animaux de race à viande valorise mieux l'aliment de bétail. De plus, elle génère de meilleurs prix à la consommation.

Pour s'en convaincre, notre source rappelle les performances de la filière des viandes rouges dont les objectifs du contrat-programme ont été dépassés avant terme. Celle-ci affiche, en ef-

à 1,65 million de vaches laitières et le nombre d'éleveurs à 400.000.

Cependant, près de 95% de la production est assurée par des producteurs ayant moins de 10 vaches et 85% des éleveurs disposent de 3 vaches laitières au moins.

Les investissements réalisés dans la filière ont permis de doubler la production sur une décennie à 2,5 milliards de litres de lait. Mais depuis 2012, la dynamique s'est essoufflée.

Au niveau de la transformation, on dénombre 82 unités de traitement réparties dans les principales zones de production. Sur ce chiffre, trois opérateurs détiennent près de 82% du marché du lait et 100% des produits dérivés. Il s'agit dans l'ordre d'importance de Centrale Laitière, Copag et de Safilait. □

A. G.